

Récit de Rosemary Jost pour la cérémonie de commémoration du 11 avril 2013,
Verdingkinder Schweiz

Je m'appelle Rosemary Jost.

Je suis née en février 1944 dans le canton de Berne. Comme ma mère ne pouvait pas me garder à ses côtés, j'ai passé mes premières années dans deux institutions différentes.

A l'âge de 6 ans j'ai été emmenée avec d'autres enfants au Château de Trachselwald, où nous avons tous été dispersés dans de nouvelles places d'accueil. Les représentants des autorités ont vanté mes qualités aux paysans en leur disant « elle est grande et peut travailler ».

J'ai été reléguée dans une ferme au fin fond de l'Emmental, à sept kilomètres du village le plus proche, où ma vie éprouvante d'enfant placé d'office a commencé. Tous les jours, je devais travailler aussi dur qu'un adulte, me faisais insulter et frapper et ne recevais jamais de gentil mot. Le phrase que j'entendais encore et toujours et qui s'est gravée à jamais dans ma mémoire était « il n'adviendra rien de toi, tu es de toute façon une moins-que-rien ».

En tant qu'enfant placée d'office je n'appartenais pas du tout à la famille, mais étais plutôt une domestique bon marché. Je n'avais dès lors le droit de porter que de vieux habits et devais marcher pieds nus, sauf au plus profond de l'hiver où je mettais des chaussures en bois.

Ma seule chance était que j'allais très volontiers à l'école et avais de bons résultats ; les compliments des enseignants étaient mes plus belles expériences et me faisaient du bien. J'ai toujours aspiré à l'amour et à de la tendresse, mais hélas ce n'étaient qu'espoirs secrets.

Le quotidien était malheureusement très différent, au bout d'un certain temps le fermier a commencé à abuser de moi régulièrement, en plus des coups. Je devais bien sûr me taire, il me menaçait sinon de me rouer de coups mais le faisait d'ailleurs aussi souvent, malgré mon silence. Au début je pleurais beaucoup quand je me retrouvais seule, mais un jour ou l'autre, même cela je ne le pouvais plus.

J'ai dû endurer cette période de souffrance d'une manière ou d'une autre jusqu'à ce que je sois majeure et puisse enfin partir de cet horrible endroit et commencer un apprentissage. Je ne pouvais toutefois pas me défaire de cette période d'horreur vécue, je ne pouvais parler à personne de mon passé, la peur constante que tout puisse à nouveau recommencer était toujours présente.

Pour cette raison, mon premier mariage s'est brisé après peu de temps. Bien que ce fut pour moi une libération de ne plus entendre l'expression « t'es une de ces enfants placée d'office » à mon nouveau domicile, je ne pouvais pas parler à mon mari de mon passé et ne pouvais pas non plus mener une vie conjugale normale. Je me suis ainsi bientôt retrouvée à nouveau seule, mais cette fois avec deux enfants dont je devais m'occuper. Mes cauchemars ont recommencé, j'avais une peur bleue des autorités, qu'on me prenne mes enfants, ce qui heureusement n'a jamais été le cas.

Toutefois, encore aujourd'hui je ressens régulièrement une grande haine envers les services sociaux et les autorités tutélaires. Nous, les enfants placés d'office, avons été laissés à notre souffrance et privés de toute dignité et de confiance en nous, bien qu'il fût connu de manière précise ce que nous devons endurer.

J'ai réussi je ne sais comment à digérer le travail pénible et les mauvais traitements subis, mais les abus et les humiliations demeurent un souvenir atroce une vie entière.

Je me suis souvent demandé pourquoi personne ne nous a aidés. Tellement de gens connaissaient notre sort et se taisaient, mais POURQUOI, étions-nous vraiment pire que tous les autres ?

Aujourd'hui, je travaille dans le conseil de l'église de mon domicile actuel et m'occupe du domaine Famille et jeunesse. Je me fais ainsi beaucoup de réflexions sur tout ce que les jeunes peuvent avoir et faire de nos jours – mais ont-ils également la chaleur familiale nécessaire ? Que se passe-t-il si tel n'est plus le cas ? J'en appelle à vous tous de vous montrer attentif et vigilant sur ce qui se passe dans votre entourage avec les jeunes, afin de pouvoir empêcher que ce que nous avons dû subir ne puisse jamais se répéter.

A travers le travail de commémoration de l'histoire des enfants placés d'office, j'ai eu l'opportunité de faire face à mon passé et de raconter mon histoire, ce qui m'a beaucoup aidé à assimiler mon vécu. Je remercie les responsables de l'exposition « Verdingkinder reden » (« les enfants placés d'office parlent ») et aimerais encourager tous ceux qui ont dû subir une souffrance semblable à également parler de leur passé, afin de pouvoir à travers cela se libérer de leurs peurs.

Rosemary Jost, mars 2013